Partie 5

Virginie Despentes — 2020, Discours
Virginie Despentes
Recueil de discours, p. 27

Vingt-cinq millions, c'est-à-dire plus de quatorze fois le budget des Misérables, et le mec n'est même pas foutu de classer son film dans le box-office des cinq films les plus vus dans l'année. Et vous le récompensez. Et vous savez très bien ce que vous faites – que l'humiliation subie par toute une partie du public qui a très bien compris le message s'étendra jusqu'au prix d'après, celui des Misérables, quand vous convoquez sur la scène les corps les plus vulnérables de la salle, ceux dont on sait qu'ils risquent leur peau au moindre contrôle de police, et que si ça manque de meufs parmi eux, on voit bien que ça ne manque pas d'intelligence et on sait qu'ils savent à quel point le lien est direct entre l'impunité du violeur célébré ce soir-là et la situation du quartier où ils vivent.

Les réalisatrices qui décernent le prix de votre impunité, les réalisateurs dont le prix est taché par votre ignominie – même combat. Les uns les autres savent qu'en tant qu'employés de l'industrie du cinéma, s'ils veulent bosser demain, ils doivent se taire. Même pas une blague, même pas une vanne. Ça, c'est le spectacle des césars. Et les hasards du calendrier font que le message vaut sur tous les tableaux : trois mois de grève pour protester contre une réforme des retraites dont on ne veut pas et que vous allez faire passer en force. C'est le même message venu des mêmes milieux adressé au même peuple : «Ta gueule, tu la fermes, ton consentement tu te le carres dans ton cul, et tu souris quand tu me croises parce que je suis puissant, parce que j'ai toute la thune, parce que c'est moi le boss.»

Alors quand Adèle Haenel s'est levée, c'était le sacrilège en marche. Une employée récidiviste, qui ne se force pas à sourire quand on l'éclabousse en public, qui ne se force pas à applaudir au spectacle de sa propre humiliation. Adèle se lève comme elle s'est déjà levée pour dire voilà comment je la vois votre histoire du réalisateur et son actrice adolescente, voilà comment je l'ai vécue, voilà comment je la porte, voilà comment ça me colle à la peau.